

BEYOGLU

Directeur-Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Pourquoi il n'y aura pas de guerre en Extrême Orient

Périodiquement, la situation en Extrême Orient se tend, les négociations diplomatiques laborieuses entre Tokio, Moscou et Moukden sont interrompues, les actes de violence se multiplient — arrestations, agressions, etc... Les plus optimistes considèrent la guerre comme probable; les plus pessimistes la proclament inévitable. Puis tout se tasse. Les nouvelles d'Extrême Orient se font plus rares. L'attention mondiale est sollicitée à nouveau par d'autres problèmes. L'oubli se fait. Quitte à recommencer à s'alarmer derechef. La tension actuelle entre Moscou et Tokio s'achèvera-t-elle comme les précédentes ? Il est permis tout au moins de l'espérer.

La conception universellement répandue de la continuité de l'histoire, de l'éternel recommencement des choses, de l'inévitable déterminisme géographique qui force, à en croire les théoriciens, la volonté des gouvernements eux-mêmes, nous joue un assez mauvais tour chaque fois que nous essayons de juger, en profanes que nous sommes, les choses d'Extrême Orient.

Qu'une crise, semblable à celle à laquelle nous assistons à l'heure actuelle, eût inmanquablement provoqué une guerre, à l'époque où le tzarisme présidait au sort de la Russie, cela ne fait pas l'ombre d'un doute. Il y avait alors en présence, sur les rives du Pacifique, deux impérialismes également tendus, également agressifs, ou, si l'on préfère, la poussée de deux peuples également sollicités par des facteurs économiques d'égale puissance.

La Russie impériale, ses issues vers la mer libre jalousement fermées en Europe, avait tourné vers l'Extrême Orient toute la puissance d'expansion d'un peuple gigantesque talonné par les dures nécessités du *struggle for life*. De là la rapidité, réellement surprenante, avec laquelle un régime si faible, si branlant à l'intérieur, avait couvert de voies ferrées, en peu d'années, les distances incommensurables de la steppe sibérienne, apportant sur ces rives lointaines une prospérité que l'on n'avait jamais songé sérieusement à créer dans les territoires métropolitains de l'Empire. Le tzarisme avait conscience de jouer sa carte suprême en Extrême Orient.

La partie n'était pas moins décisive pour le Japon, petit peuple prolifique à l'étroit dans son maigre territoire insulaire et à la recherche de débouchés pour son trop plein de population.

Le choc entre ces deux impérialismes fut toujours brutal. A deux reprises, la Russie menaça de frustrer le Japon, par la violence, des territoires qu'il avait conquis par les armes et qu'il essayait de rendre définitivement siens par les traités. Au lendemain de la guerre sino-japonaise de 1894-95, ce fut Pétersbourg qui triompha; en 1904-05, le Japon ayant eu l'audace d'accepter le duel avec le colosse russe remporta la victoire que l'on sait. Mais cette fois encore, la politique fut plus forte que les armes. Le traité de Portsmouth frustra les petits Nippons de la majeure partie de leur butin. La Russie demeurait à Wladivostok, — et l'étymologie russe de ce nom: la « Dominatrice de l'Orient » indiquait assez la signification de son maintien en ce point; le Japon devait évacuer la Mandchourie livrée à la fois à son influence économique et à celle de la Russie.

Logiquement, un troisième « round » s'imposait entre les deux formidables lutteurs: 1894, 1904... Le choc aurait dû se produire vers 1914. Mais la guerre générale détournait vers d'autres objectifs l'attention des deux adversaires. Le Japon, satisfait temporairement par des compensations de détail qu'il tirait de l'attribution des anciennes colonies allemandes, alléché surtout par la facilité avec laquelle, sous prétexte de maintenir l'ordre et la police en Extrême Orient, il avait pu

étendre son contrôle jusqu'en Sibérie, triomphait. La diplomatie intervenait une fois de plus. Il y eut la Conférence de Washington, avec ses sacrifices amers pour le gouvernement de Tokio.

A partir de ce moment, l'aspect de la question d'Extrême-Orient était modifié du tout au tout.

L'U.R.S.S. avait pris la succession de l'empire des tsars. Quoi que l'on ait dit et écrit à ce propos, elle n'adopta pas aussi sa politique asiatique. Tout se transforma à Moscou, les méthodes comme aussi la conception du prestige, du rayonnement moral auprès des peuples voisins. L'empire des tsars, de par sa constitution même, était tenu de mener une politique de force. L'U.R.S.S. mène une politique de souplesse, d'affirmation et d'action indirectes. La propagande compte aux yeux des nouveaux dirigeants du Kremlin plus qu'une bataille gagnée; l'agitation auprès des masses chinoises, jusqu'ici enjeu passif de la lutte, plus que l'occupation d'un nombre plus ou moins considérable de kms. de territoire. Que cette conception soit juste, que cette action soit plus ou moins dangereuse, plus ou moins efficace que l'action directe et armée, c'est là une toute autre question. Mais le fait subsiste que l'U.R.S.S. peut, sans faillir envers elle-même, envers ses doctrines, ses méthodes, consentir à des concessions que l'empire n'eût jamais admises, au risque d'abandonner toutes ses traditions.

Certes, l'U.R.S.S. a constitué une armée d'Extrême-Orient, commandée par un homme énergique, venu du rang, le « camarade » Blücher, ancien ouvrier promu général. Mais la guerre, avec ses redoutables répercussions intérieures sur l'œuvre d'édification socialiste en cours, ne peut tenter les hommes de Moscou. Ils n'y consentiront que si elle est pour eux absolument inévitable.

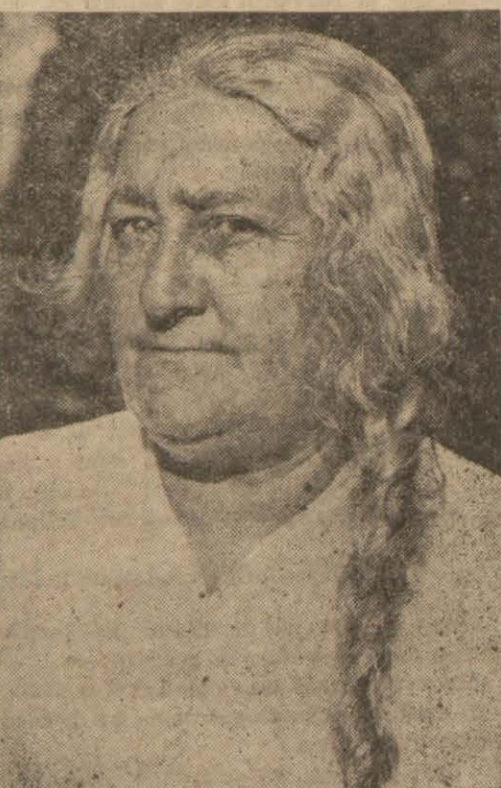
Ce sont, en dernière analyse, les grandes puissances et tout particulièrement les Etats-Unis qui interviendraient, le cas échéant, pour éviter une conflagration, ces mêmes puissances qui, il y a vingt ans, avaient assisté en spectatrices non pas désintéressées évidemment, mais dans l'ensemble passives, au double désastre militaire et naval russe.

Pour faire la guerre il faut être au moins deux à la vouloir. Le Japon la désire peut-être; l'U.R.S.S. entend l'éviter et a orienté toute sa politique dans ce sens. Il est donc assez improbable qu'elle éclate.

G. PRIMI

La troisième tranche des actions de l'Emprunt d'Ergani sera livrée le 30 août aux souscripteurs.

Epargnants, préparez-vous!



Nafia hanım, l'excellente artiste turque qui a commencé à faire du cinéma à 65 ans
(Lire en troisième page les déclarations de cette doyenne de l'écran)

L'inauguration de l'Exposition de l'İŞ Bankası Dix ans d'activité de cette institution sont présentés au public de façon attrayante et concrète

Sobre, simple, expressive; telles sont, en quelques mots, les caractéristiques de l'exposition de l'İŞ Bankası inaugurée hier à Galata Saray.

Dès l'entrée on se trouve en présence d'une composition aux lignes sévères, évoquant l'Égide du Gazi en faveur de l'institution. Puis c'est la série des diverses entreprises gérées par la Banque qui sont figurées avec un art consommé. Selahettin Tevfik bey qui, en moins de dix jours de travail acharné, a improvisé littéralement toutes ces merveilles, transformant jusqu'à la disposition intérieure du Lycée, réglant la hauteur variable des plafonds ou le revêtement toujours original des cloisons, a dépensé des trésors de goût et de clairvoyance avisée.

La salle consacrée aux mines de la Kömür İşi est particulièrement impressionnante. L'éclairage y est réglé de telle sorte que l'on a réellement l'impression de pénétrer dans une double galerie de mine. Des spécimens de toutes les qualités de charbon y sont exposés.

La salle de l'İpek İşi est destinée à faire la joie des dames: de magnifiques étoffes aux multiples couleurs sont drapées sur des mannequins disposés en demi-cercle.

La salle de la sucrerie d'Alpullu est une véritable leçon de choses: des modèles de machines et une réduction très réussie de la sucrerie retiennent longtemps le visiteur.

DANS LES BALKANS

Les solennités du col de Chipka

De grandes solennités ont lieu ces jours-ci en Bulgarie au col de Chipka. On y a inauguré avant-hier un nouveau « Monument de la Liberté », sur le mont St. Nicolas.

Toutes les garnisons de Bulgarie y ont délégué des détachements, toutes les associations nationales — et elles sont nombreuses — y ont été représentées. Des trains spéciaux ont été organisés et amenés de tous les coins de la Bulgarie des anciens combattants, des écoliers, les corporations etc.

Les solennités de ce genre prennent, ces derniers temps, en Bulgarie une forme grandiose, et les Bulgares aiment à rappeler au monde qu'ils ont fait le coup de feu contre les armées turques et qu'une part leur revient dans le résultat de la campagne de 1877.

A la lecture des détails de ces solennités, dans les journaux de Bulgarie, je ne puis m'empêcher de me souvenir que l'année dernière, à pareille époque, je m'étais rendu en pèlerinage dans ces fameux défilés de Chipka.

Parti d'Eski-Zagra (Stara-Zagora) en auto, par une assez bonne route, je traversais une heure après le bourg de Kazanlik et sa vallée des roses, pour m'engager dans le col de Chipka, au sommet duquel on voyait déjà se dresser un monument gigantesque que les Bulgares avaient érigé il y a quelques années.

Au pied de la montagne se trouve le monastère russe de St. Nicolas, dont les coupoles reluisent au soleil et se voient de loin dans la plaine; sur le versant Nord sont une dizaine de cimetières.

Je songeais devant tous ces monuments à celui qui devrait réellement figurer là-bas au premier plan: le monument de l'armée turque.

En effet l'histoire est là pour nous rappeler l'héroïque défense de ces défilés par les armées de Süleyman et d'Osman Pachas.

Les Turcs sont peu expansifs en ce qui a trait à ce genre de solennités. C'est un défaut qu'on nous reproche. Si, en effet, nous nous étions plus à faire revivre, comme les Bulgares le font aujourd'hui, la gloire de nos aïeux, tous les Balkans seraient un parc de monuments commémoratifs! Quand vous traversez aujourd'hui toutes ces régions, à chaque tournant de la route une montagne, un col ou une rivière semblent vous rappeler une page glorieuse de l'histoire turque.

Mais il n'est pas un seul endroit qui impressionne autant que le col de Chipka.

A mesure qu'on s'enfonce dans ces sombres défilés où le vent engouffre les nuages, on croit voir surgir des profondeurs de l'abîme, les étendards, les fantômes géants d'héroïques régiments d'Anatolie, de Roumélie, de Thrace, du Lazistan, d'Izmir et d'Albanie.

Et il semble encore entendre au loin la voix étouffée des clairons turcs sonnait la charge.

Partout des chiffres, des statistiques, des transparents, des dispositifs où triomphent l'art et le goût éprouvés du maître artiste qu'est M. J. Weinberg, des tableaux brossés de façon volontairement sommaire et toujours expressive. Pour quoi le public a donné sa confiance à l'İŞ Bankası, pourquoi il la lui maintient.

Bref, il est impossible de visiter cette exposition sans en emporter une impression profonde: celle d'une grande institution qui a su faire les choses en grand.

Les personnalités officielles

Le président de la G.A.N. Kâzım pacha, le ministre de l'Economie Celal bey, le ministre de l'Instruction publique Abidine bey, de nombreux membres du corps diplomatique et la plupart des députés présents à Istanbul ont assisté hier, à 17 h., à l'inauguration solennelle de l'exposition. Une tribune avait été érigée dans le jardin, à l'entrée du Lycée. Mahmut bey, député de Siirt, y monta pour y prononcer un brillant discours. Puis, on s'avança vers la porte du Lycée. Celal bey pria Kâzım pacha, de procéder à l'ouverture. Le président de la G.A.N. retira de leur scrin les ciseaux qui lui étaient présentés et les remit au ministre de l'Economie en lui disant:

— « Je fais des vœux de plein succès »
Et l'enlèvement de la visite des stands commença.

Au sommet de Chipka, le voyageur passe au pied de ce fameux donjon des troupes de Süleyman Pacha qui se firent tuer jusqu'au dernier homme en attendant des renforts qui n'arriveront jamais.

C'est là qu'en 1877 quelques régiments tirèrent en échec toute l'armée russe qui dut demander l'aide des Roumains et des Bulgares.

Je ne condamne en rien les solennités d'aujourd'hui. Elles prouvent que les Bulgares, qui savent vénérer leurs morts glorieux, possèdent une vitalité incontestable et qui est la meilleure garantie pour leur avenir.

Mais ce que je voudrais voir, dans ce coin oublié des Balkans, au bord de la route qui franchit ces sombres défilés de Chipka, c'est une pierre tumulaire en mémoire des cent cinquante mille « Şehîd » Turcs qui y dormirent leur dernier sommeil.

Alaeddine Haydar

En quatrième page

Un mouvement à tendances communistes en Irlande

— La presse turque de ce matin.

Deux accidents d'autos en moins de 24 heures

Une fois de plus, la route de Maslak a été ensanglantée par des accidents d'autos. Il y en a eu deux, en moins de 24 h., ce qui est une façon de douloureux record. Samedi, à 22h. Vangel effendi habitant à Tepe-Başı, venant de Büyükdere avait pris place dans une auto avec son père, sa mère et sa sœur. L'auto venait de passer le corps de garde de gendarmerie, à Maslak, et se dirigeait à toute vitesse vers Şişli. Tout à coup, une autre voiture apparut, venant en sens contraire. Pour l'éviter, le chauffeur fit un brusque écart de côté et vint heurter un arbre, le long de la route. Toute la partie avant de la voiture fut littéralement mise en pièces. Vangel effendi, sa mère Melpoméni et sa sœur Eleftheria sont blessés; le père de Vangel est indemne.

Un second accident a eu lieu hier matin. L'automobile privée conduite par M. Marcel Blumenthal, fils de M. Blumenthal, agent des établissements « Columbia », roulait à une allure vertigineuse sur la route de Maslak, lorsqu'elle alla, soudain, heurter l'un des arbres qui longent la route. La voiture fit un écart et se renversa. Aux cris poussés par les occupants, qui n'étaient autres que la mère et la sœur de M. Marcel Blumenthal, les gendarmes, accourus sur les lieux, transportèrent immédiatement à l'hôpital les deux femmes, qui portent des blessures en différentes parties du corps.

Par un heureux hasard, M. Marcel Blumenthal est indemne. Il assistait, après de sa voiture, fortement endommagée, à l'enquête que faisait la gendarmerie, lorsque, vers 24 heures, une automobile, qui, roulant à toute allure, vint heurter l'automobile renversée. Ce second accident n'a fait heureusement aucune victime. L'auto tamponneur était celle du ministre de Tchecoslovaquie, qui rentrait d'un bal donné à Büyükdere.

Le ministre a continué sa route dans une autre voiture, que les gendarmes lui ont procurée.

Les éditoriaux du « Hakimiyeti Milliye », ITALIE ET FRANCE

Zeki Messud bey rappelle dans le *Hakimiyeti Milliye* du 25 courant les positions respectives des divers Etats au lendemain de la guerre générale. La France se trouvait en tête du groupe des Etats bénéficiaires du traité de Versailles et des autres traités de paix et qui travaillaient au maintien du *statu quo* ainsi créé. L'Allemagne et les Etats vaincus qui avaient dû accepter par force les traités et s'en plaignaient attendaient la première occasion pour se libérer de leurs dispositions. La Russie, à ce moment, s'était détournée de l'Europe et demeurait étrangère aux querelles du Continent. L'Italie, tout en figurant dans le groupe des puissances victorieuses, n'était pas satisfaite de la part qui lui avait été faite par les traités et ne se montrait nullement disposée à les défendre avec beaucoup de chaleur. L'Angleterre suivait sa propre voie, c'est-à-dire celle de ses intérêts, soutenant le *statu quo* là où elle avait avantage à le faire et se montrant ailleurs indifférente à son maintien.

Aujourd'hui, la politique du groupe français n'a pas changé. De même, les Etats désireux de modifier le statut actuel de l'Europe sont aux côtés de l'Allemagne. En raison du grand danger auquel elle est exposée sur le front d'Extrême-Orient, la Russie a tourné les yeux vers l'Europe et désireuse d'assurer sa frontière occidentale, elle travaille à établir des relations étroites d'amitié avec tous les pays. Toute atteinte au statut européen devant être à son détriment et certains projets allemands étant ouvertement dirigés contre elle, la Russie a vu la nécessité de prendre rang parmi les défenseurs de la paix actuelle. L'Angleterre continue sa politique traditionnelle sauf que, en vue d'être à couvert de toute surprise, elle a pris des mesures pour accroître son système de défense.

Quelles sont la position et la politique de l'Italie ? La nouvelle des concentrations des troupes italiennes à la frontière a suivi immédiatement celle du meurtre de Dollfus à Vienne. Les incidents de Vienne ont suscité quelques nuages dans les relations entre l'Italie et l'Allemagne. L'Italie se montre plus attachée que les autres nations à la sauvegarde de l'indépendance de l'Autriche. D'où provient ce changement de l'attitude de l'Italie qui était, ou semblait être jusqu'ici révisionniste ?

On connaît la souplesse de la politique italienne. Tant qu'elle ne croyait pas à une action allemande à l'égard de l'Autriche, l'Italie avait joué envers la France le rôle de révisionniste. On n'avait d'ailleurs jamais pu apprécier jusqu'où elle aurait été dans cette voie. Mais comme elle connaissait la véritable situation de l'Italie à l'égard de l'Allemagne, la France ne s'est pas laissée prendre à ce jeu et ne lui a pas attribué une importance exagérée. Aujourd'hui, les Français, au spectacle de la tournure brûlante prise par la question d'Autriche, éprouvent une véritable satisfaction à voir le rôle et la position de l'Italie. Ils se félicitent à juste titre en voyant l'Italie faciste au premier rang des défenseurs de la paix européenne et renforcer ainsi, en dernière analyse, leur propre politique à l'égard de l'Allemagne. On peut considérer que, dans ce domaine, la politique française a remporté une fois de plus la victoire sur la politique allemande.

Feuilleton du BEYOGLU (No 4)

Sodome et Gomorrhe

par Yakup Kadri bey

III

Ce n'était plus une conversation téléphonique dont les échos leur parvenaient par la porte entrebâillée. On eût dit des bruits étouffés d'alcools, l'hallétement d'une femme qu'on essaye d'étouffer. Feignant de ne pas entendre, Nermin poursuivait :

— Vous avez manqué aujourd'hui un thé intéressant. Il a été agrémenté de quelques scènes scandaleuses. Il fallait voir tourner autour du capitaine la fameuse Jinson appuyée à l'épaule de Leila et cette ôde d'Aziz hanoum souriant et soupirant dans je ne sais quelle extase. Mon Dieu que tout cela était bête !

— Enfant, que racontes-tu si longtemps à Nejdet bey ? s'enquit à ce moment Makboul hanoum, trouvant que l'entretien de sa fille avec le jeune homme paraissait devenir trop intime et qu'il était convenable d'y mettre fin. Justement Leila rentrait, s'avançant d'une démarche incertaine et troublée. Les rondeurs de sa poitrine étaient soulevées de mouvement convulsifs. Elle semblait honteuse et gênée, ne sachant quelle contenance se donner. Sa mère questionna.

— Il est arrivé quelque chose ?
— Non, c'était les Jinson. Figure-toi qu'ils ont eu la gentillesse de m'appeler tous les deux pour me dire bonsoir.
— Tu as été bien longue me semble-t-il. Pour un peu ce bonsoir t'aurait pris toute la nuit.

Nejdet consulta sa montre et se levant :
— En effet, il se fait tard. Permettez-moi de prendre congé.
Et après avoir salué sans regarder Leila, il sortit dans l'antichambre. Son visage avait la pâleur d'un masque d'ivoire.

IV

La plaie profonde de la fille de mon peuple me blesse profondément; j'en suis attristé, j'en suis tout épouvanté.

JEREMIE, VIII, 21.

Dans la rue, Nejdet respira à pleins poumons cherchant à chasser de sa poitrine le

DIRECTION : Beyoğlu, İstanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41352
REDACTION : „ Yazici Sokak 5, Zetlich Frères — Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH - HOPPER - SAMANON - HOULI
İstanbul, Sirkeci, Asirefendi Cad. Kahraman Zâde H. — Tél. 20094-95

A propos de la venue du régisseur soviétique Tairaf

Un précédent d'il y a vingt ans : M. Antoine à Istanbul

A propos de la venue prochaine à Istanbul du régisseur soviétique Tairaf qui sera invité à donner son avis sur la réforme de notre théâtre, et spécialement sur la création d'un théâtre d'opérettes, il nous a paru intéressant de rappeler la mission à Istanbul d'un autre spécialiste étranger, celle de M. Antoine, qui vint ici en juillet 1914.

A un confrère de l'époque qui lui demandait si l'on disposait sur place, des éléments voulus pour créer le conservatoire projeté, M. Antoine n'avait pas caché que la chose était difficile mais qu'il gardait l'espoir d'y parvenir.

La première chose à faire, devait être, à son avis, la création d'une école de théâtre ; on pouvait utiliser pour l'instant l'immeuble « Létafé » de Chehazade-Bachi. Il s'agissait de former des interprètes à même de fournir des représentations régulières. On devait tirer parti des artistes actuels. A ceux-ci viendraient se joindre dans trois ou quatre ans les acteurs que l'école aura formés. Le point le plus difficile était, à l'époque, la question des actrices ayant une bonne prononciation turque. Les préjugés encore en vigueur ne permettaient pas aux musulmanes de faire du théâtre et l'on proposait de faire venir des différents points de l'empire des fillettes non-musulmanes que l'on aurait formé à l'école. Et, pour cela, des personnes compétentes devaient être chargées d'aller procéder à des recherches sur les lieux.

Ce n'est que plus tard que l'on se serait occupé du côté musical.

Quatre commissions avaient été constituées, avec mission d'appliquer les idées de M. Antoine dans le domaine pratique.

1.—La commission littéraire allait avoir pour tâche principale de se procurer les pièces à représenter. Le nombre de celles-ci étant limité, notre confrère avait demandé quelles étaient celles dont la traduction du français paraissait le plus avantageuse. M. Antoine avait déclaré d'une façon catégorique qu'il faudrait se limiter à Corneille, à Racine et à Molière, c'est-à-dire à des œuvres classiques. Et il fut très content d'apprendre que Molière avait été déjà traduit autrefois en turc.

2.—La commission musicale devait s'occuper de former pour l'instant une ou deux classes de musique, tirant parti de quelques artistes dont s'honorait déjà l'art turc.

3.—La commission de l'école de théâtre, que M. Antoine devait présider personnellement, allait être chargée surtout de veiller aux conditions de la formation des classes et à la désignation des professeurs. M. Antoine estimait qu'il y aurait eu lieu de faire appel à un ou deux spécialistes étrangers. Jusqu'à ce moment, une soixantaine de personnes s'étaient adressées à l'effet d'être inscrites comme professeurs. Un examen ultérieur devait permettre de se rendre compte de leur degré de capacité. Et le sourire de M. Antoine, en disant cela, indiquait que s'il n'était pas possible, naturellement, de porter un jugement anticipé à ce propos, il ne conservait pas l'espoir d'aboutir à un résultat favorable avec la plupart de ces postulants.

4.—Enfin, la commission qui aurait dans ses attributions de s'occuper du côté mécanique, de la mise en scène, de l'éclairage, etc. M. Antoine recommandait à cet égard l'engagement d'un spécialiste en Allemagne. En dehors de cela, la commission devait avoir à examiner l'éventualité de la construction d'un théâtre et les moyens matériels de pouvoir y parvenir. Tout cela, naturellement, demande de l'argent.

A cet égard, M. Antoine considérait naturellement le crédit de trois mille livres turques affecté dans ce but comme

ne borné, quoique suffisant pour se mettre à l'œuvre, car on aurait procédé progressivement et à pas comptés. Insistant sur ce point, il avait dit à notre confrère qu'il ne faudrait pas escompter un résultat immédiat. Une grosse question comme celle de la création d'un conservatoire ne saurait être résolue aussi promptement. Au reste, la Préfecture de la Ville nourrirait le projet de porter au double et au triple le crédit actuel, avec le développement des besoins de l'institution.

La presse locale avait approuvé M. Antoine de se mouvoir selon l'influence du milieu et de ne pas vouloir copier servilement ce qui se pratique en Europe.

Tout ceci se passait en juillet 1914. Quelques jours plus tard un grand drame était inscrit au programme du théâtre de l'Univers : la guerre mondiale ! Et il ne fut plus question, pour un temps assez long, de la réforme du théâtre turc.

La vie intellectuelle

La Suisse pittoresque et pacifique

Conférence de M. Ernest Meier

Nous avons dit un mot hier de la conférence de M. Meier à l'Union Suisse. Peut-être ne serait-il pas inutile d'y revenir pour préciser certains points de l'exposé très intéressant et très documenté fait par l'orateur.

M. Meier a dit un mot, tout d'abord, des immenses barrages du Grimsel dont les travaux entamés en 1925 ne furent achevés qu'après sept ans d'efforts. Ils s'élèvent à une altitude de 2000 mètres. Ils ont coûté, avec ceux du canton de Berne et de Gelmsee la coquette somme de 80 millions de francs suisses, autant qu'une seule journée de guerre, précise l'orateur. Les travaux ont assuré à deux mille ouvriers leur pain quotidien.

Bel exemple donné au monde, conclut l'orateur, non seulement de la capacité et du génie de l'artisan et de l'ouvrier suisses mais aussi et surtout de son profond attachement à la paix et au travail. L'eau coule du premier lac au second à une distance de 5 km., par une galerie de la largeur de 2m40 ; la hauteur du premier lac est de 115 m.; le barrage commence avec une largeur de 65 m. qui n'est plus que de 4 m. au sommet. Il fournit de la houille blanche pour une force de 120.000 HP.

Le conférencier, alternant avec une égale aisance le français et l'allemand nous décrit la vie des paysans suisses. Rencontrant certain jour une vieille paysanne, au cours d'une excursion, il lui demande si elle est heureuse de vivre en pleine montagne. La brave femme, un peu interloquée, réfléchit un instant.

— J'ai de quoi manger et où poser ma tête, dit-elle finalement : Je suis bien portante et je ne manque de rien. Pourquoi ne serai-je pas contente de mes montagnes ?

A la faveur de 180 dispositifs, M. Meier nous fit admirer des paysages variés, villes, bourgs et sommets dont la seule énumération occuperait les 4 pages de « Beyoglu ».

Très intéressant et émouvant le récit d'un voyage aérien que le conférencier a fait en compagnie de l'aviateur suisse bien connu W. Mittelholzer au-dessus du Cervin. Comme illustration le conférencier nous montra un groupe d'enfants en costume national suisse.

des souvenirs de ces deux années passées dans l'atmosphère de Leila. Le suicide lui apparaissait comme le seul geste logique et raisonnable. N'y avait-il pas que la mort qui pouvait apaiser sa douleur ?

Soudain son cœur déborda de haine pour celle qui le torturait de la sorte. Comment n'avait-il pas eu ce soir la force de lui infliger au moins l'outrage public d'un téléphone ? Pourquoi, tandis qu'elle parlait au téléphone à cet Anglais maudit, n'était-il pas allé à elle et la prenant par le cou en feignant de plaisanter, ne l'avait-il pas serrée dans ses mains jusqu'à l'étrangler ? Quel calme ne ressentait-il pas en ce moment ? Mais il n'avait pas osé. Il s'était courbé lâchement sous l'opprobre de l'humiliation.

Courtesane, s'exclama-t-il rageusement, vile courtesane, tu tomberas bien un jour en mon pouvoir !

Mais comptait-il avec cette redoutable force d'attraction qu'elle exerçait sur lui ? S'il la revoyait, il s'affirmerait que ce serait pour la tuer et pourtant confusément il sentait que ce serait pour s'écrouler à ses pieds, simplement comme un enfant.

— Pas un seul jour elle ne m'a aimé, se dit Nejdet en se remémorant les malentendus et les disputes qui au cours de ces dernières semaines les avaient continuellement séparés et à la suite desquels il l'avait quittée en proie à des crises douloureuses comme celle qu'il éprouvait en ce moment. Il allait même qu'il doutait maintenant qu'elle eût jamais ressenti ce qu'il avait eu lire dans ses yeux quand, pour la première fois, après son retour d'Occident, leurs regards s'étaient cro-

isés. Oui, lorsque les parents de Leila avaient alors annoncé à leur fille qu'elle lui était destinée, son acquiescement n'avait-il pas eu seulement la valeur d'une résignation à un mal inévitable comme on accepte nécessairement la vieillesse et la mort ? Pourtant c'était sur ce oui de Leila qu'il avait forgé toutes ses espérances et assis ce bonheur qui miroitait encore, comme un palais d'or resplendissant, à l'horizon de sa vie. Fallait-il renoncer à ce rêve familial comme à tout ce qui était devenu le fond intime de sa pensée ? Mais alors par quel le remplacer ? Comment combler le vide effrayant en lequel venait de tomber toute sa vie ?

En rentrant, il enlèverait tous les portraits de Leila qui peuplaient sa chambre et pour la première fois il ne leur souhaiterait pas cette bonne nuit qu'il était accoutumé de leur chaque soir depuis deux ans. Puis ce serait le tour de l'élegant abat-jour qu'elle lui avait brodé et aussi des coussins du divan. Et rien qu'en y pensant, il lui semblait arracher de ses mains des morceaux de sa propre chair. L'amour est surtout une habitude sentimentale. Nos yeux s'accoutument à la beauté d'un visage ; notre imagination se fixe dans son atmosphère, notre cœur ne vibre plus qu'à une voix, ne connaît plus qu'un nom. Et quand comme l'heure de la rupture, on a l'impression d'être dépouillé de ses vêtements et jeté nu hors de son logis, seul, abandonné, sans but, C'est cette sensation, plus atroce que la mort, que Nejdet éprouvait très exactement en ce moment. Est-ce donc qu'il n'existait pas de femme plus belle ni meilleure que Leila ? Ou que son cœur était désor-

La vie locale

A la Municipalité

La Municipalité a décidé que tous les receveurs d'autobus devront porter une même uniforme. Des instructions dans ce sens seront passées incessamment aux exploitants.

Les halles de Keresteciler

Un montant de 200.000 livres avait été prévu pour la construction des halles de Keresteciler ; cette somme n'ayant pas suffi, la Municipalité affectera dans le même but un crédit supplémentaire de 50.000 livres. Avec ce nouvel apport les travaux de construction pourront s'achever dans deux mois.

L'ouverture des halles aura lieu vers la fin du mois d'octobre prochain.

Produits étrangers ou indigènes ?

Certains produits indigènes sont mis en vente sous un nom étranger.

La chambre de commerce a invité les fabricants de ces produits à en modifier le nom de façon que l'origine de la marchandise soit plus apparente. Des sanctions seront prises à l'avenir à l'égard des contrevenants.

Le Vilayet

Des ailes pour la patrie

Le baptême des trois avions achetés avec le produit des collectes organisées en notre ville se déroulera jeudi dans l'après-midi. Ces appareils ont été transportés à Yesilköy. Ils recevront les noms de « Kadiköy », « Beykoz » et « Kartal ».

A cette occasion une fête sera organisée la nuit du 30 août au Halkiye de Beyoglu.

Conformément à la décision prise le 16 août par la Commission III de la Ligue de l'Aviation, chargée de procéder à des souscriptions parmi les orthodoxes, plusieurs communautés ont déjà procédé à la désignation de leurs délégués dont les noms ont été portés à la connaissance des autorités. Les communautés qui ont procédé à cette désignation sont celle de Péra, Evangelistria, Balat, Galata, Ortaköy, Kadiköy et Buyukdere.

L'arrivée de l'ing. Vieti-Violi

L'ingénieur Vieti-Violi, le constructeur du stade et du Palais des Sports d'Ankara est arrivé hier, par le s/s Heluan.

Il repartira ces jours-ci pour Ankara où il présidera personnellement à l'exécution de ses plans de façon à doter la capitale d'installations sportives sans pareilles dans tous les Balkans et comparables seulement aux plus remarquables du genre d'Occident.

Deuil

Mort du Sadene hanım

Nous apprenons avec un vif regret la mort de Sadene hanım, mère du secrétaire général du Parti du Peuple, Recep bey, survenue hier à la maison de santé Saglik, après une courte maladie.

Les funérailles auront lieu aujourd'hui à la mosquée Sümbülfendi à Koza Mustafapaşa.

Nous présentons nos condoléances émues à Recep bey et à sa famille.

Les touristes

Une croisière des Grecs d'Amérique

Un groupe de grecs-orthodoxes originaires de Turquie et installés depuis plusieurs années aux Etats-Unis ont obtenu de l'ambassadeur de Turquie à Washington, le visa collectif pour visiter Istanbul. Ces touristes ont quitté New-York le 11 août à bord du transatlantique *Saturnia* qui viendra en notre port après escale au Pirée.

se. Ce fut pour lui l'occasion de consacrer quelques mots à la nécessité de bien élever l'enfance et la jeunesse d'aujourd'hui. Nous pouvons être fiers — conclut le conférencier — de ce que notre jeunesse est bien soignée et orientée vers les buts de l'idéal suisse : la paix et le travail.

M. B.

mais fermé au bonheur, même à l'espoir ? Car enfin, qui l'empêchait après l'avoir abandonnée, d'aller vers d'autres jeunes filles ? Cette pensée lui arracha un rire amer qui le secoua de la torpeur dans laquelle il chemina. Il s'aperçut que, sans s'en douter, il était déjà arrivé à Péra.

Est-ce dans l'air de ce quartier qu'il allait tenter d'éteindre le feu qui le brûlait ? Peut-être après tout trouverait-il un calmant d'une minute au mal qui le rongea, le moyen d'étouffer le cri, qui, de sa chair, montait vers Leila.

Alors, c'était cela son amour pour elle... Ce rapprochement instinctif le fit tressaillir. Avec mépris il le rejeta loin de lui comme une vision impure.

Il était encore dans sa vingt-cinquième année. Mais, durant son long séjour en Occident, il avait goûté à tous les plaisirs. Il avait eu des maîtresses. Une même avait réussi à le retenir toute une année dans l'étreinte souple de ses bras qui l'enlaçaient avec une mobilité de reptile. Quand il avait rompu, Nejdet avait éprouvé le soulagement d'un oiseau qui s'arrache à la cage d'une chatte cruelle. Mais aujourd'hui, il se trouvait envahi par une pitié si profonde que des larmes étaient près de mouiller ses yeux et qu'il aurait trouvé du bien-être à les laisser couler, tant elles étaient généreuses et sincères, s'il n'avait eu honte de pleurer. Et il revoyait Leila, la tête posée contre son épaule, abandonnant avec confiance sa main dans la sienne. C'est alors qu'elle était bien elle-même. Quand, seule avec lui, elle oubliait ses airs de petite soubrette auxquels elle se com-

Prière à nos correspondants de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

M. B.

Le monde diplomatique

Les félicitations du Gazi au Régent Horthy

Ankara, 27 A.A. — A l'occasion de la fête nationale de Hongrie, le Président de la République et le régent de Hongrie échangèrent les dépêches suivantes :

S. A. Sérénissime l'amiral Horthy de Nagybande, régent de Hongrie.

Budapest.

A l'occasion de l'anniversaire de la fête de Saint-Étienne, je m'empresse d'adresser à Votre Altesse Sérénissime mes félicitations les plus chaleureuses et les vœux sincères que je forme pour son bonheur personnel et pour la prospérité de la noble nation amie.

GAZI M. KEMAL.

S. E. Gazi M. Kemal, Président de la République.

Ankara.

Vivement touché par le message amical que V.E. a bien voulu m'adresser à l'occasion de la fête nationale de Hongrie, je la prie d'agréer mes plus vifs remerciements et les vœux sincères que je forme pour son bonheur personnel et pour la prospérité de la nation sœur.

HORTHY.

L'enseignement

La réunion d'hier à la Direction de l'Instruction publique

Une réunion s'est tenue hier dans l'après-midi à la direction de l'enseignement sous la présidence du ministre de l'Instruction publique Abidin bey et avec la participation des inspecteurs de l'enseignement.

Le ministre a visité hier l'Imprimerie Nationale ; il se rendra aujourd'hui à l'Observatoire de Kandilli.

Abidin bey compte prolonger une semaine encore son séjour à Istanbul pour terminer ses investigations dans les établissements relevant de son ministère.

Les nouvelles écoles

Sept nouvelles écoles primaires seront ouvertes dans les agglomérations les plus denses d'Istanbul, à Üsküdar, Aksaray, Şişli, Tarabya, Kocamustafa paşa, Haydarpaşa et Kiziltoprak. Les cours y commenceront à la rentrée des classes.

Marine marchande

Un nouveau vapeur sera acheté

La société d'exploitation de nos lignes de navigation nationales enverra prochainement une commission en Occident en vue de procéder à l'achat d'un nouveau paquebot devant desservir les lignes de la mer Noire.

L'application de la loi sur les petits métiers

Les Grecs venus d'Istanbul à Athènes

Athènes 26. — Le comité de la Croix Rouge a procédé à une distribution de secours aux professionnels hellènes arrivés récemment de Stamboul.

BIBLIOGRAPHIE

L'hébreu en caractères latins

Nous sommes heureux de signaler une innovation particulièrement heureuse et pratique — la publication d'un livre de prières intitulé « Minha ve Arvit » qui contient, en regard du texte en caractères hébreux traditionnels le même texte composé selon le nouvel alphabet latin-hébreu. L'ouvrage a été composé par l'éminent hébraïsant Kamil bey Asseo à qui nous souhaitons le succès le plus vif.

Prière à nos correspondants de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

M. B.

La réception d'hier à bord du « Sofia »

Rien ne distingue, extérieurement, le « Sofia », le nouveau bateau à moteur que la « Deutsche Levante Linie » vient de mettre en service sur la ligne Istanbul-Hamburg, des innombrables cayas qui fréquentent notre port — si ce n'est peut-être quelques détails en apparence insignifiants : la conformation de l'arrière qui rappelle vaguement celle des croiseurs, l'étrave légèrement oblique. A bord également, rien d'insolite, du moins à l'œil du profane. C'est un cargo, de taille ordinaire, — 4.600 tonnes de jauge. Depuis que nous sommes habitués à visiter ici des transatlantiques, nous croyons avoir le droit de nous montrer quelque peu blasés...

M. le Directeur Bock et M. Jacques Laster, agent général de la D. L. L., nous reçoivent à la coupée, avec beaucoup d'amabilité. Il y a déjà beaucoup de monde à bord, sur le pont supérieur et le long des passerelles — des journalistes surtout, et aussi l'ambassadeur d'Allemagne et Mme Rosenberg, Selahattin bey, directeur de la Cie d'Exploitation des Lignes maritimes, Burhanettin bey, de la Société des Armateurs turcs, Bedri bey, de la Is Limited, M. Goldenberg, Directeur de la « Deutsche Bank », M. Post, directeur de la « Deutsche Orient Bank » M. Bonetta, agent général du Lloyd Triestino, M.W. Sperco, agent des Cies hollandaise et japonaise de Navigation, Necip bey, de l'Agence d'Anatolie, quelques dames, des notabilités de la colonie allemande.

On nous livre au premier officier mécanicien, le cap. Teegen. Et c'est alors seulement, lorsque nous nous sommes engagés à sa suite, dans les fonds, que nous comprenons pourquoi on nous a invités à bord...

Il y a beaucoup de façons de solliciter, voire d'imposer l'admiration. Ce qui nous impressionne ici, ce ne sont certes pas les dimensions de ce que l'on nous fait voir : tout est ici d'échelle assez réduite, rien n'est « colossal ». Mais nous sommes tout de suite frappé de la façon dont on a tiré parti de la moindre place disponible pour en tirer le maximum de rendement.

Nous voici dans la machinerie qui occupe la partie centrale du navire et à peu près toute sa largeur. Le chef mécanicien se tient devant un appareil très simple, que notre guide compare justement au volant d'une auto. Deux manettes mues à la main déclenchent les 4.000 chevaux des moteurs. « Betriebs », un bruit assourdissant fuse, crête, tonne, arrachant de petits cris aux dames et aux jeunes filles qui se sont aventurées jusqu'ici. « Stop ». Les fringants Chevaux Vapeur, redevenus dociles, se calment...

Tout est admirablement concentré autour du poste du mécanicien : les transmissions, les manomètres. Les douze cylindres sont disposés sur une double rangée, surmontés de leur thermomètre. Des manomètres répandus un peu partout, indiquent les diverses pressions. Bref, une simplicité, une facilité qui sont bien le dernier mot de la technique. Tout est actionné à l'électricité, nous explique le cap. Teegen, les accessoires qui se trouvent sur le pont, les cabestans, le gouvernail... Nous nettoyons même nos pommes de terre à l'électricité !

Un coup d'œil aux glacières où l'huile provenant des machines, dans un état voisin de l'incandescence, est refroidie instantanément. A travers les portes étroites et basses des cloisons étanches, on nous conduit à l'extrême arrière, à trois mètres au-dessous de flottaison, le long de l'arbre de couche. Les deux hélices du navire lui impriment une vitesse de 17 nœuds, ce qui lui permet de faire en dix jours le voyage entre Istanbul et Hambourg.

Le navire été construit tout particulièrement en vue du transport des grands lots de marchandises ; il pourra transporter des rails jusqu'à concurrence de 18 m. de longueur, des chaudières, des wagons. On nous fait

constater l'ampleur des cales sans colonnes verticales, soutenues par des poutrelles de fer qui ne sont pas rivées mais soudées aux flancs du navire.

Mais notre petite caravane s'est égarée. Deux jeunes filles et trois hommes, suivent encore le capitaine Teegen. Il est temps de remonter.

Sur le pont supérieur, un verre d'authentique bière Bavaria nous attend. On échange quelques impressions hâtives : technique remarquable, chef d'œuvre d'ingéniosité, disposition et utilisation exemplaires de l'espace disponible...

G. P.

Opinions et commentaires

Responsabilités et sanctions

Sous ce titre, nous lisons dans l'Akşam d'hier :

J'ai lu dans les journaux que les chauffeurs d'autobus avaient recommencé à ne vouloir tenir aucun compte des dispositions réglementant la circulation et imprimaient à leur voiture une vitesse vertigineuse. Tout particulièrement les vendredis et les dimanches cette vitesse se trouvait fortement accrue par le désir de transporter un plus grand nombre de clients. Le public s'est plaint, paraît-il, à la municipalité laquelle aurait donné les ordres nécessaires à qui de droit en vue de ramener les chauffeurs des autobus à respecter les règles prescrites en la matière.

L'horreur de la tragédie survenue dernièrement sur la chaussée conduisant à Buyukdere est encore vivante dans nos mémoires. Cette catastrophe peut aujourd'hui se renouveler. Quel étrange tempérament que le nôtre ! Un fait survenu-il ? Nous pétitions comme des copeaux enflammés. Les journaux se mettent à écrire, les départements et les bureaux officiels entrent en activité, des règles sont prescrites. On croit, à ce spectacle, que ces faits ne se répéteront plus. Mais quelque temps, tous ces règlements et toutes ces recommandations se fondent et disparaissent comme s'ils avaient été écrits sur de la glace. Or, tout dépend de la façon dont ces dispositions sont appliquées d'une façon permanente.

Nos agents subalternes sont totalement dépourvus d'esprit de suite. Il faut qu'ils soient assujettis à un contrôle permanent pour qu'ils s'acquittent de leur tâche. Une sanction doit être suspendue sur leur tête, en guise d'épée de Damoclès.

Par exemple, en ce qui concerne les autobus, une procédure avait été décrétée en vue d'empêcher ces voitures d'accélérer leur vitesse. Qui sera responsable de son application ? Il faut d'abord qu'un pareil poste existe. Puis si l'on établit que les règles posées n'ont pas été respectées, cette personne responsable doit être immédiatement révoquée. Vous verrez alors que les procédures et les règlements pourront jouer sans accroc et sans solution de continuité.

Le système de la vente des denrées alimentaires dans des récipients vitrés a été transformé par les « esnaf » en une véritable caricature. Bien qu'il y ait sur les plateaux un morceau de verre brisé en guise de couverture, les sifflits en sont retirés et exposés en plein air sur ce vitrage. On dirait que ce dernier reste là comme un talisman préservant du mauvais œil ! Ce fait que nous constatons tous les jours est également relevé par les agents qui témoignent à cet égard d'une indifférence complète. Cette espèce de parodie caricaturale continue depuis des années. On annonce de temps à autre que les notifications nécessaires ont été faites à qui de droit, mais aucun agent subalterne n'y attache la moindre importance. Parce qu'il n'y a pas une force punitive ; parce qu'il n'y a pas de responsabilité. Parce qu'il n'y a pas de sanctions.

AKŞAMCI

Le jeune homme, que la réponse n'aurait pas dû surprendre, reçut pourtant ces paroles comme un coup de poing en pleine poitrine.

— Que la peste t'étouffe avec lui, chiens que vous êtes ! vociféra-t-il au comble de l'exaspération. Il s'attendait à voir l'homme, sous l'insulte, lui sauter à la gorge. Mais l'autre ne broncha même pas. C'est à peine si un léger haussement d'épaules trahit qu'il avait entendu. Nejdet s'éloigna en jurant. A une cinquantaine de mètres, il se trouva devant le bar Maxim.

— Entrons toujours boire, pensa-t-il automatiquement. Peut-être d'ailleurs le capitaine y viendrait-il tout à l'heure. Car en quelque bar que Nejdet pénétrait, il était toujours sûr de rencontrer des officiers britanniques. Il s'assit à une table libre. On dansait. Dans un vacarme confus où l'on aurait cru percevoir par instants des hurlements de chacal ou les clameurs désordonnées d'une bande de négresses, une quarantaine de couples tournaient, mus régulièrement d'un rythme mécanique. L'atmosphère était tiède et parfumée. Dans la sombre clarté de la salle, des anneaux de fumée se nouaient et se dénouaient au-dessus des têtes. Il commanda un gin-vermouth et observa le public au milieu duquel il se trouvait.

(à suivre)

Sahibi: G. Primi

Umumi neşriyatın müdürü:

Abdül Vehab

Zelitch Braderler Matbaası

poids qui l'accablait. Le vent qui soufflait avec violence comme par les nuits d'automne, l'étouffait. Sa tête alourdie, le fatiguait. Il s'arrêta pour rassembler ses forces, jetant autour de lui un regard vague. Au ciel traquaient tourmentés, les nuages chassés par la bourrasque, semblaient des chauves-souris fantastiques poursuivant par la lune, sourires grimaçants dans une clarté étrange. Nejdet les contempla un moment. Seuls compagnons de sa défaite, ils fuyaient comme lui sans savoir ni où, ni pourquoi. Pourquoi ? En était-il donc arrivé à l'insouciance de ne plus se rendre compte de ses actes ? N'était-ce pas elle qu'il fuyait ? N'était-ce pas pour oublier à jamais cette fille maudite ? Mais où et comment l'oublier ? Son visage n'était-il pas pareil à celui de la lune qui surgit à nos yeux en quelque partie de la terre que nous cherchions refuge ? Sans doute peut-on baisser la tête et refuser sa vue. Mais son éclat n'inonde-t-il pas le sol à nos pieds ? La sournoise blancheur de son ombre n'enveloppe-t-elle pas notre corps ? Nejdet avait cru fuir son malheur. Il comprenait à présent qu'il le portait en lui et que sa course ne faisait qu'aviver la flamme intérieure qui le consumait. Il avait beau, raide dans un suprême effort, se répéter impérieusement : Tout est fini entre nous. Il se demandait en même temps : Pourrais-je jamais oublier ? Et dans le choc de cette résolution et de ce doute son être était ballotté comme une épave sur une mer déchaînée. Il allait dans la nuit d'un pas mal assuré, brisé par une émotion qu'il ne parvenait plus à maîtriser. Et sa volonté de rupture était submergée par le flot

des souvenirs de ces deux années passées dans l'atmosphère de Leila. Le suicide lui apparaissait comme le seul geste logique et raisonnable. N'y avait-il pas que la mort qui pouvait apaiser sa douleur ?

Soudain son cœur déborda de haine pour celle qui le torturait de la sorte. Comment n'avait-il pas eu ce soir la force de lui infliger au moins l'outrage public d'un téléphone ? Pourquoi, tandis qu'elle parlait au téléphone à cet Anglais maudit, n'était-il pas allé à elle et la prenant par le cou en feignant de plaisanter, ne l'avait-il pas serrée dans ses mains jusqu'à l'étrangler ? Quel calme ne ressentait-il pas en ce moment ? Mais il n'avait pas osé. Il s'était courbé lâchement sous l'opprobre de l'humiliation.

Courtesane, s'exclama-t-il rageusement, vile courtesane, tu tomberas bien un jour en mon pouvoir !

Mais comptait-il avec cette redoutable force d'attraction qu'elle exerçait sur lui ? S'il la revoyait, il s'affirmerait que ce serait pour la tuer et pourtant confusément il sentait que ce serait pour s'écrouler à ses pieds, simplement comme un enfant.

— Pas un seul jour elle ne m'a aimé, se dit Nejdet en se remémorant les malentendus et les disputes qui au cours de ces dernières semaines les avaient continuellement séparés et à la suite desquels il l'avait quittée en proie à des crises douloureuses comme celle qu'il éprouvait en ce moment. Il allait même qu'il doutait maintenant qu'elle eût jamais ressenti ce qu'il avait eu lire dans ses yeux quand, pour la première fois, après son retour d'Occident, leurs regards s'étaient cro-

Page économique et financière

L'industrie pastorale en Turquie

Sous des apparences médiocres, les moutons de Turquie ont des qualités qui en font une espèce fort appréciée. Durement traités, habitués à hiverner, très souvent, sans abri, ils sont très résistants et supportent, sans trop souffrir, les rigueurs de l'hiver ou de l'été.

Comme producteur de laine, le mouton de Turquie est plutôt ordinaire. La longueur de la laine varie de 10 à 15 cm et le rendement n'est que de 1 1/2 à 2 kilos par sujet. La laine est plutôt dure et souvent assez sale, surtout lorsqu'elle provient de troupeaux élevés dans la plaine, où ils trouvent plus de boue et de poussière. Par contre, la laine provenant des moutons de la Thrace et dénommée « Rounichi » est plus fine et plus soyeuse; mais elle est plus courte et n'a que 8 à 10 cm.

La tonte n'a lieu qu'une fois par an, car l'on ne considère pas comme une seconde tonte les retondues, c'est à dire la laine du ventre que l'on coupe plus tard et qui est moins longue. Une pratique défectueuse de quelques régions est celle de la double tonte dans l'espace d'une même année, ce qui donne des laines courtes, mais elle s'impose quelquefois comme moyen de faciliter le traitement de la gale.

L'Anatolie, qui possède environ 24 millions d'ovides, pourrait en nourrir facilement le double (si on compare son cheptel à celui des autres pays), et le quadruple si l'on considère les immenses superficies disponibles pour les pâturages.

Les guerres successives que la Turquie a eues à supporter ont produit une diminution sensible dans le cheptel national. Il suffit, pour en juger, de considérer les modifications territoriales consécutives à ces guerres et l'enlèvement total du bétail qui en est résulté.

La reconstitution du cheptel est donc une entreprise de longue haleine, car il faut tenir compte des déchets dus à la maladie, aux épidémies qui peuvent diminuer les naissances et augmenter la mortalité à tous les âges.

A ces raisons de fait il convient d'ajouter que l'exportation de moutons chez nos voisins tend de plus en plus à se développer; que la viande est consommée dans le pays en plus grandes quantités, surtout dans les classes populaires, et que, enfin, très souvent, dans certaines régions où le ravitaillement rencontre des difficultés, la population est obligée d'abattre en grande quantité des bêtes pour assurer sa nourriture, lorsque les autres denrées lui font défaut.

Malgré les pertes subies, les éleveurs ont su peu à peu reconstituer le cheptel national, principalement le cheptel ovin. Du reste, cette industrie est très rémunératrice pour le propriétaire, qui non seulement a la laine, la peau et la viande, mais utilise aussi le lait des brebis pour fabriquer d'excellents fromages, dont la consommation dans le pays et l'exportation sont considérables. Les prix rémunérateurs que l'on retire de cette industrie font augmenter, chaque année, l'importance de cet élevage.

Au reste, malgré la modification des conditions particulières dans lesquelles s'exploitait jusqu'ici la terre, et qui a eu pour effet de réduire sensiblement la superficie des pacages à l'avantage de l'agriculture, de vastes territoires encore incultes continuent à assurer facilement la nourriture des troupeaux. — Il est indéniable aussi que l'insuffisance de main d'œuvre a entraîné les exploitants agricoles à rechercher les cultures qui exigent le moins de bras. C'est ainsi que beaucoup de ces terres, placées dans des conditions économiques moins favorables, soit qu'elles fussent plus rudes à cultiver, plus difficiles d'accès, ont été converties en prairies, notamment dans les régions de Diarbékir, Kharput, Malatia, Konia, Adana, Mersin, Tarsus, régions à pâturages gras et à eaux pures, qui fournissent les meilleures espèces du cheptel ovin.

On se convainc sans peine, par l'étendue des superficies disponibles pour les pâturages, qu'un accroissement constant de la production lainière par celui du nombre des animaux producteurs est dans l'ordre des choses à prévoir, et que si l'industrie pastorale en Turquie peut encore progresser sous le rapport des méthodes, elle a, par contre, devant elle, un champ illimité pour la multiplication des moutons. Certaines régions, les plus riches en moutons relativement à leur étendue, commenceraient à devenir étroites pour cet élevage qui s'y combine, la plupart des fois, avec celui des autres bestiaux, et en plus grandes proportions, avec celui de la chèvre.

La laine étant, avec le tiftik, une des maîtresses productions du pays, l'élevage du mouton semble donc appelé à prendre encore bien plus d'importance que jusqu'à présent, d'autant plus que la nature n'oppose pas, comme en certains pays, des limitations au développement ultérieur de cette industrie.

L'élevage est la principale richesse de l'Anatolie. Pour s'en rendre compte, il suffit de consulter les statisti-

ques douanières. Celle de 1933 nous donne les chiffres suivants, d'après la valeur arbitraire dans le pays :

Animaux vivants (Sous-produits)	Ltqs 4.689.400
Mohair	» 3.946.700
Laine	» 2.453.500
Peaux	» 1.547.800
Boyaux	» 1.207.700

Or, les possibilités d'avenir, en ce qui concerne le développement du cheptel national, sont, pour les raisons que nous avons indiquées, extrêmement larges.

L'effort des éleveurs doit donc se poursuivre sans relâche, mais qu'il nous soit permis de leur donner dans les colonnes de ce journal un conseil: celui de ne pas trop céder à la tentation de laisser s'accroître indéfiniment leurs troupeaux, d'en tenir le chiffre prudemment au-dessous du maximum compatible avec la superficie d'un domaine et de demander l'augmentation de leurs revenus à des améliorations, à des soins, plutôt qu'à une simple progression quantitative.

La Bourse des Valeurs

Durant la semaine écoulée, notre Bourse des Valeurs a témoigné d'une assez bonne animation. L'intérêt du public s'est porté principalement sur les obligations à Lots du Chemin de fer d'Ergani, qui sont les seuls titres à lots de notre place. Celles-ci ont été très recherchées à leur prix d'émission, c'est à dire à 95 1/2, et de ce fait elles ont trouvé un solide élément de soutien. Ajoutons, en passant, que la troisième et dernière tranche de Ltqs. 4.000.000 de cet Emprunt sera offerte à la souscription publique pour une durée de un mois à compter du 30/8/1934 et nul doute qu'elle sera entièrement couverte, ainsi que l'ont été les deux premières tranches également de Ltqs. 4 millions chacune.

Pour ce qui est des Obligations de la Dette Turque 7 1/2 0/0 1933 première tranche, elles ont fait, à Paris, en un jour un bond de 14 points, passant de 290 à 304 pour revenir à 302. Malgré cette hausse survenue à Paris, il n'y a eu aucune répercussion sur la tenue du titre à Istanbul; celui-ci est resté aux environs de Ltqs. 283/0 même lorsque le titre cotait à Paris 290.

Les obligations de la 2^{me} et 3^{me} tranche, bien que rapportant le même taux d'intérêt et comportant les mêmes garanties que la première, se traitent avec un écart de Pts. 120 en moins sur les cours de cette dernière.

Les Obligations et les Bons Anatolie sont maintenus aux cours suivants :

Obligations I et II Série Ltqs. 47, 25	Bons
» 48, 20	» 48, 20

Les Actions Ciments Aslan et Eschikhar ont fait l'objet d'un mouvement d'affaires suivies, dans les environs de Ltqs. 12,10.

Les autres valeurs locales cotées à la Bourse n'ont donné lieu à aucune transaction, ou peu s'en faut.

Les prix monétaires sont les suivants :

Actions Bomonti-Nestor Ltqs 12,50	Actions Minoteries-Union « 13,—
Actions Minoteries Orient Pts. 80,—	

N.B. — Nous avons créé cette rubrique à l'intention des lecteurs de notre Journal que les affaires de Bourse seraient susceptibles d'intéresser. Ils trouveront, chaque semaine, à cette page et sous cette rubrique, un aperçu succinct mais sincère de la situation des principales valeurs locales cotées à notre Bourse.

L'inauguration de la Foire Internationale d'Izmir

Izmir 26 — A 18 heures précises, la voiture de S. E. Ismet pacha fit son entrée par la grande porte d'honneur de la Foire, au milieu des hourrahs de la population. L'orchestre présidentiel exécuta alors la marche de l'Indépendance. Les ministres des affaires étrangères et de l'intérieur, accompagnés par le président du conseil.

Les députés, les fonctionnaires du village, les fonctionnaires civils et militaires et des milliers de personnes étaient présents à la cérémonie. Après la marche de l'Indépendance Behcet bey, président de la municipalité, prononça un discours. Immédiatement après Ismet pacha fit un important discours.

Le président de la municipalité présenta au président du conseil une paire de ciseaux avec lesquels il coupa le ruban qui donnait accès à l'Exposition.

Ismet pacha a visité tous les pavillons sans exception. Les pavillons qui ont attiré le plus son attention sont ceux de l'IsBankass, de la SümerBank des Soviets et de l'Irak. Ismet pacha a entendu avec intérêt les explications qui lui furent données.

Après la visite des pavillons et des stands le président du conseil, accompagné des invités, s'est reposé dans un stand où des rafraîchissements lui furent servis.

Les Etats qui participèrent à la Foire Internationale d'Izmir, sont les suivants :

L'Union Soviétique, les Etats-Unis d'Amérique, l'Allemagne, la Grande-Bretagne, la France, l'Italie, la Hollande, la Belgique, la Yougoslavie, la Grèce et l'Irak.

Etranger

La situation de l'industrie française de la soie

Dans le commerce d'exportation de la France, les textiles occupent le premier rang. Relativement aux autres parties de son activité, ils ont été les plus touchés par la crise, ainsi qu'il résulte du tableau ci-dessous :

Branches d'activité	1929	1932	1933
(millions de francs)			
Textiles	10.708	3.388	3.092
Indust. mécaniques	6.328	2.550	2.492
Denrées alimentaires	6.077	2.919	2.520
Industries chimiques	3.462	1.800	1.761
Métallurgie	2.390	1.054	1.237

Total 50.139 19.705 18.433

La situation de l'industrie de la soie n'est pas moins inquiétante, d'autant plus que la soierie occupait le premier parti parmi les exportations françaises de textiles.

Le tableau ci-dessous montre les principales exportations de textiles :

Produits	1929	1932	1933
(millions de francs)			
Fils et tissus de soie	3.518	2.139	1.098
Fils et tissus de laine	3.289	1.843	729
Fils et tissus de coton	3.271	1.761	1.194

La part des articles soyeux dans l'exportation générale est tombée de 7,11 % en 1932 à 6,38 % en 1933.

D'après l'Institut International d'Agriculture, la production séricicole de huit pays représentant 94 % de la production mondiale s'est élevée, en

1933, à 441 millions de Cocons contre 398 millions en 1932. Les exportations du Japon, qui avaient atteint en 1932, près de 540.000 balles, n'ont été, en 1933, que de 480.000 balles. La production française se cantonne dans des chiffres très faibles, avec tendance à la régression. Les primes à la sériciculture et à la filature, qui avaient été élevées au coefficient 16 par rapport au taux de 1914, viennent d'être réduites de 15 %.

Les perspectives de la récolte de blé en Europe

La récolte de blé de cette année en Europe semble devoir être déficitaire par rapport à celle de 1933. Les renseignements recueillis jusqu'ici pour les différents pays concordent à ce sujet. Le temps a été trop sec en Europe Centrale et Orientale et peut-être trop humide dans le bassin méditerranéen.

La récolte de 1934 serait inférieure de 70 millions de quintaux à celle de 1933. Les pays importateurs accuseraient une récolte de 310 millions de quintaux; celles des pays exportateurs seraient de 90 millions de quintaux, soit au total 400 millions.

En 1933, la récolte européenne avait atteint 472 millions de quintaux divisés comme suit : pays importateurs 350 millions de quintaux, pays exportateurs 122 millions. On enregistrerait donc, cette année, une moins-value de 18 %.

L'encouragement de la production des produits lactés en Bulgarie

Le 21 courant s'est réunie au ministère de l'économie nationale à Sofia une conférence spéciale ayant pour but d'encourager la production, la vente et l'exportation des produits lactés en Bulgarie. De nombreux spécialistes, entre autres des professeurs de la Faculté agronomique de l'Université de Sofia ont pris part à cette conférence pour laquelle la section de l'élevage du bétail du dit ministère avait préparé un mémoire détaillé concernant : la création de grands troupeaux dans les points les plus centraux du pays, la construction d'installations munies d'appareils réfrigérants pour la conservation des produits lactés, l'octroi, aux éleveurs de bétail, de primes pour encourager l'exportation des produits lactés, la publication de tarifs réduits des chemins de fer bulgares pour le transport des produits lactés exportés. En outre, on a élaboré des mesures spéciales destinées à faciliter le placement des produits lactés en Bulgarie même. Les décisions de cette conférence seront soumises pour approbation au ministre de l'économie nationale M. K. Boladjiev et ensuite elles seront publiées par le *Messageur officiel bulgare*. Le but de cette conférence est d'améliorer la situation des éleveurs de bétail en augmentant les revenus que leur rapporte actuellement la production des produits lactés.

La Bourses

Istanbul 25 Août 1934

(Cours de clôture)

EMPRUNTS	OBLIGATIONS
Intérieur 96.25	Quais 17.75
Ergani 1933 95.—	B. Représentatif 48.15
Unité I 28.30	Anadolu I-II 47.20
» II 27.20	Anadolu III 49.—
» III 27.20	—

ACTIONS

De la R. T. 57.—	Téléphone 10.50
Is Bank. Nomi. 10.—	Bomonti —
Au porteur 10.—	Deros 18.50
Porteur de fond 105.—	Ciments 11.95
Tramway 38.35	Itidhat day. 13.30
Anadolu 26.75	Clark day. 1.—
Chirak-Hayri 15.25	Balia-Karadim 1.55
Régie. 2.40	Droguerie Cent. 3.80

CHEQUES

Paris 12.06.—	Prague 19.14.37
Londres 627.75	Vienne 4.26.50
New-York 80.71.—	Madrid 5.81.67
Bruxelles 3.38.75	Berlin 2.03.25
Milan 9.26.25	Belgrade 34.83.40
Athènes 83.09.63	Varsovie 4.21.92
Genève 2.43.75	Budapest 3.98.25
Amsterdam 1.17.41	Bucarest 79.46.25
Sofia 64.77.23	Moscou 10.90.—

DEVICES (Ventes)

Pts.	Pts.
20 F. français 169.—	1 Schilling A. 22.—
1 Sterling 633.—	1 Pesetas 16.—
1 Dollar 117.—	1 Mark 49.—
20 Lirettes 214.—	1 Zloti 23.50
20 F. Belges 115.—	20 Lei 18.—
20 Drahmes 24.—	20 Dinar 53.—
20 F. Suisse 808.—	1 Tchernovitch —
20 Léva 23.—	1 Ltq. Or 9.25
20 C. Tchèques 106.—	1 Médjidié 0.35.50
1 Florin 83.—	Banknote 2.37

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves

Lit. 1 milliard 280 millions

— 0 —

Direction Centrale MILAN

Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL

SMYRNE, LONDRES

NEW-YORK

Créations à l'Etranger

Banca Commerciale Italiana Trust Cy. New-York, Boston.
Banca Commerciale Italiana (France), Marseille, Nice, Menton, Cannes, Beauvieu, Monte Carlo.
Banca Commerciale Italiana e Bulgara, Sofia, Varna, Burgas, Plovdiv.
Banca Commerciale Italiana e Rumana, Bucarest, Iralia, Galatz, Chisinau, Constantza, etc.
Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, etc.
Banca Commerciale Italiana e Greca, Athènes, Salonique, Le Pirée.
Affiliations à l'Etranger
Banca della Svizzera Italiana, Lugano. Bellinzona, Sion, etc.
Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.
Paris, Reims, etc. Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé, Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, etc., Montevideo, Bogota, Valparaiso, Santiago.
Banca Italiana di Lima (Perou), Lima, etc.
Banque Union de Bohême, Prague, etc.
Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Société Italiana di Credito, Vienne, Milan, Trieste.
Bank Handlowy, W. Warszawa S. A. Varsovie, etc.
Hrvatska Banka, Zagabria.
Banca Italiana (Equateur) Gayaquil.
Siège de Istanbul, Rue Voivoda, Palazzo Karakouy, Téléphone Pera 46-41-2-3-4-5.
Agence de Istanbul Allamehdjian Han, Tel. 24534-5-6.
Agence de Pera, Istiklal Djad, 247. Ali Namik bey Han, Tel. P. 1046
Succursale de Smyrne
Location de coffres-forts à Pera, Galata, Stamboul.

SERVICE TRAVELLERS CHEQUES

Les Musées

Musées des Antiquités, Tchintli Kiosque, Musée de l'Ancien Orient

ouverts tous les jours, sauf le mardi, de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 heures. Prix d'entrée : 10 Pts pour chaque section

Musée du palais de Topkapou et le Trésor :

ouverts tous les jours de 13 à 17 h. sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée : 50 Pts. pour chaque section

Musée des arts turcs et musulmans d'Anatolie :

ouvert tous les jours sauf les lundis. Les vendredis à partir de 13 h. Prix d'entrée : Pts 10

Musée de Yedi-Koulé :

ouvert tous les jours de 10 à 17 h. Prix d'entrée Pts 10

Musée de l'Armée (Sainte Irène)

ouvert tous les jours, sauf les mardis de 10 à 17 heures

Musée de la Marine

ouvert tous les jours, sauf les vendredis de 10 à 12 heures et de 2 à 4 heures

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie :	Etranger :
1 an Ltqs 13.50	1 an 22.—
6 mois 7.—	6 mois 12.—
3 mois 4.—	3 mois 6.50

Une hanim devenue étoile de cinéma à l'âge de 65 ans...

Il y a sans doute au monde des millions de jeunes filles qui rêvent de devenir artistes de cinéma, mais le nombre de celles qui voient la réalisation de cette aspiration est relativement insignifiant. Rien ne tente plus une jeune fille, du moins la plupart d'entre elles, que de jouer devant l'objectif de l'appareil de prises de vues et de se voir ensuite sur l'écran. Me croirez-vous si je vous disais que les beaux yeux du plus charmant garçon n'éveillent pas autant d'émotion dans le cœur de la jeune fille que cet objectif inerte, gros et rond de l'appareil cinématographique. Or, la chance qui ne favorise pas à des millions de demoiselles dont le cœur bat pour devenir artiste de cinéma, a souri chez nous à une hanim quand elle avait déjà dépassé ses 65 ans...

Cette bien heureuse dame c'est Nafia hanim qui figura presque dans tous les films tournés en turc dans nos studios.

Nafia hanim, j'allais oublier de la présenter à mes lecteurs, c'est la mère de Galip bey, l'excellent artiste de la troupe municipale.

Elle a déjà, derrière elle, une carrière glorieuse de quatre ans et elle tourne encore, malgré ses 68 hivers... Nous l'avons toujours admirée dans ses rôles de mère.

Adoratrice de la campagne, Nafia hanim mène une existence retirée dans sa villa de Maltépé ayant pour seule compagnie une négresse, sa servante. C'est là que j'ai pu la trouver en train d'arroser les fleurs de son jardin.

Dans sa solitude, Nafia hanim paraissait très contente d'avoir reçu la visite d'un journaliste venu avec l'intention expresse de lui parler cinéma, sa dernière profession à laquelle elle semble très attachée.

En effet, Nafia hanim devant l'objet de ma visite, n'attendit point que j'amorce la série de mes questions.

— Vous ne pouvez vous figurer, me dit-elle, combien je suis contente d'avoir embrassé cette carrière. J'éprouve une gratitude infinie envers Ertugrul Muhsin bey qui m'a recommandé il y a trois ans de faire du cinéma. Jamais je n'aurais pu avoir le courage de prendre, de ma propre initiative, une telle décision.

En effet, Ertugrul Muhsin bey avait découvert en Nafia hanim une talentueuse artiste turque tout comme le régisseur von Strinberg découvrit Marlene Dietrich.

— Je crus qu'il plaisantait, reprend Nafia hanim. Je lui dis en souriant :

— Vous pensez que je n'en suis pas capable ? Je jure que je ferai, si vous me confiez un rôle.

Peu de temps s'était écoulé depuis cette conversation quand je reçus une invitation du régisseur pour me présenter aux studios. Il m'annonçait que le scénario était prêt et que dans la distribution des rôles ma participation était prévue.

Je n'avais nullement pensé qu'Ertugrul Muhsin bey prendrait au sérieux ma boutade. Faire du cinéma après 66 ans révolus cela me semblait impossible !

J'ai d'abord beaucoup insisté pour ne pas jouer, mais finalement j'ai cédé aux recommandations d'Ertugrul Muhsin bey.

Je ne me suis d'ailleurs pas repentie d'avoir suivi ses conseils. En moins d'une semaine je me suis familiarisée avec une nouvelle carrière. En quelques semaines elle me parut aussi aisée que le trikotage ou le raccommodage ; en quelques mois je commençai à éprouver un plaisir inexprimable dans l'exercice de mon métier.



Deux scènes du film «Karakouçlar» (Les contrebandiers) avec Nafia hanim

Mon fils Galip, m'apportait le texte de mon rôle; je mettais immédiatement mes lunettes pour commencer à l'apprendre par cœur. Une fois appris, je faisais les répétitions toute seule...

Cela m'amusa beaucoup. C'est ainsi que j'ai appris mes rôles dans « Le Courrier d'Ankara » et « Les contrebandiers » Muhsin bey m'a aidé toujours à la formation de mon art. Quand il fallait gronder il me disait :

— Faites comme si votre fils Galip aurait commis une espérillerie. Quand il fallait exprimer une émotion, il me recommandait :

— Imaginez que vous êtes inquiète au sujet de Galip...

Ainsi se déroulèrent mes premières leçons.

Domage que je ne sois plus jeune sinon je me serai vouée entièrement au Cinéma. C'est réellement un plaisir de tourner !

Tant qu'on me confiera un rôle, je ferai du cinéma et cela avec joie.

— Faites-vous aussi du sport ?

— Si l'on tient compte de mon âge, on ne saurait dire que je nage mal. Je nage beaucoup mieux que mon fils qui est encore jeune.

Voilà une brève description de la vie d'une nouvelle mais vieille artiste turque. Malgré ses 68 ans révolus Nafia hanim est tout aussi lest, gaie et fraîche qu'une jeune fille.

Le régisseur soviétique, le camarade Zarhi l'a beaucoup admirée sur l'écran à tel point qu'il lui a proposé de l'engager pour le compte des studios de l'Union Soviétique.

Cependant l'Etoile turque ne quittera pas notre beau ciel d'azur.

Hikmet Féridoun (de l'Akşam)

FRATELLI SPERCO

Galata, 6ème Vakuf Han (Ex-Arabian Han) 1er Etage Tél. 44792 Galata

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	"Ganymedes", "Orestes",	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	vers le 10 sept.
Bourgaz, Varna, Constantza	"Ganymedes", "Orestes",	" "	vers le 18 sept.
Pirée, Gènes, Marseille, Valence	"Ganymedes", "Orestes",	" "	vers le 30 août.
Liverpool	"Lyons Maru",	Nippon Yusen Kaisha	vers le 8 sept.
Bombay, Fremantle, Adelaide, Melbourne, Sidney, Brisbane (Via Izmir)	"Almkerk",	Holland Australia Line	vers le 20 octo.

C.I.T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait.— Billets ferroviaires, maritimes et aériens.— 70 q/o de réduction sur les Chemins de Fer Italiens.

S'adresser à : FRATELLI SPERCO Galata, Tél. 44792

Un mouvement à tendances communistes se dessine en Irlande

Il vise à s'emparer des banques et à partager les terres des riches fermiers

Dublin 27 A. A. — Le correspondant du «Daily Telegraph» signale un nouveau développement de la situation en Irlande susceptible de provoquer des troubles sérieux dans un proche avenir. En effet, l'armée républicaine irlandaise, toute puissante depuis plusieurs années, vient subitement de perdre sa place prépondérante.

Ses membres dirigeants l'ont abandonnée pour former une nouvelle organisation qui accepte dans son sein tous les travailleurs républicains militants. Dans quelques mois, la nouvelle organisation

se propose de faire une démonstration monstre.

Elle a l'intention de profiter de son mieux de toute crise qui pourrait surgir dans le pays à la suite des difficultés actuelles. Les leaders se défendent d'être communistes, bien qu'ils acceptent les communistes dans leur organisation.

Leur but est de s'emparer du pouvoir, de se saisir des banques, de partager les terres des riches fermiers et de refuser de payer les annuités foncières à qui que ce soit.

France et Pologne

Varsovie 27. A. A. — La presse polonaise commentant les rapports entre la France et la Pologne souligne que toute entreprise tendant à semer la discorde entre les deux pays est vouée à l'échec et que l'alliance franco-polonaise est trop solide et qu'elle est fondée sur les intérêts et les sentiments communs des deux peuples.

La «Gazeta Warszawska» de l'opposition droite écrit notamment :

Un accord polono-allemand tourné contre la France serait du côté polonais un crime politique et ne pourrait être conclu que par un gouvernement traître ou fou.

Le Dr Schacht parle de la crise de l'économie allemande

Leipzig, 27. — A une soirée de presse de la Foire d'automne le Président de la Reichsbank, à qui vient d'être confié le portefeuille de l'économie, le Dr Schacht, a parlé des nécessités de l'économie extérieure allemande.

« Les difficultés économiques actuelles de l'Allemagne, dit l'orateur, ont leurs racines, comme beaucoup d'autres, dans le traité de Versailles qui imposa à l'Allemagne des montants de réparations se chiffrant par milliards pour le transfert desquels des crédits étrangers furent donnés. L'Allemagne a fait les plus grands efforts en vue de payer ses dettes. Mais plus ces efforts étaient grands, ces temps derniers, plus les mesures de défense prises par les autres pays à l'égard des exportations allemandes — qui seules auraient pu permettre de payer les dettes — devenaient insurmontables. Cette situation ne pourra être modifiée que si le bon sens international triomphe sur certaines tendances internationales. »

Le Dr Schacht souligna que l'Allemagne n'est pas disposée à participer à la course vers la dévalorisation de la monnaie. On s'emploiera par tous les moyens imaginables à l'utilisation et la création de matières premières intérieures, mais l'Allemagne ne négligera pas non plus de s'occuper de ses exportations. En terminant, le Dr Schacht a constaté que l'Allemagne se trouve dans une situation difficile dont elle ne pourra se tirer qu'à la faveur de l'endurance du commerçant allemand. Il a exprimé l'espoir qu'également dans des conditions générales modifiées, l'énergie du commerçant et de l'industriel allemand ne failliront pas.

Manœuvres d'aviation et d'artillerie en Grèce

Athènes, 26. — Des grandes manœuvres d'artillerie en combinaison avec des forces aériennes auront lieu au début de septembre prochain en Macédoine et en Thessalie, notamment à Topzin et à Larissa. Des préparatifs ont commencé aux parcs d'aviation et d'artillerie de ces deux régions.

L'internationale des travailleurs du métal

Londres, 27. A. A. — La fédération internationale des travailleurs du métal se réunit aujourd'hui à Londres, avec la participation des délégués de la France, la Suisse, la Hongrie, la Tchécoslovaquie, la Yougoslavie, le Danemark, la Hollande, la Belgique, le Luxembourg, la Norvège, la Roumanie, la Suède et l'Espagne.

Sauvé miraculeusement

Paris, 27 A. A. — Après avoir passé une semaine entière seul, au fond d'une crevasse de 60 pieds, l'Alpiniste français Guy Labour fut miraculeusement sauvé par une équipe de secours.

Nauffrage

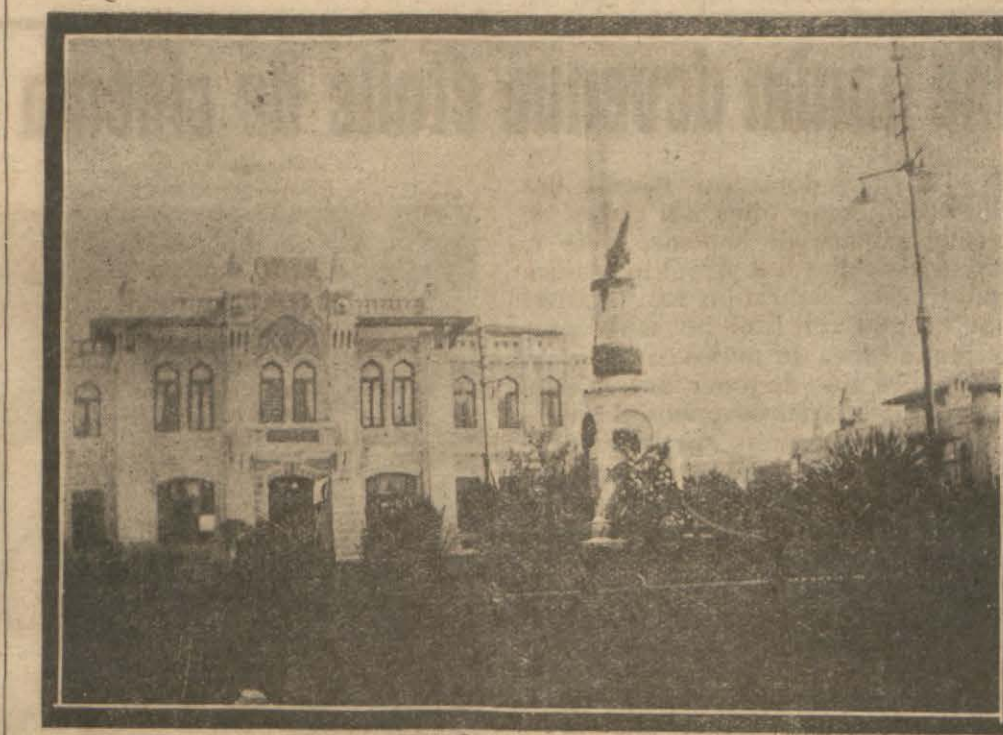
Tokio 26 — Sur le littoral méridional du Japon, un vapeur a été pris hier dans un ouragan ; l'équipage, composé de 59 hommes, a péri tout entier.

M. Tsaldaris rentre en Grèce

Athènes, 26. — Le sous-secrétaire d'Etat à la présidence du Conseil M. Sayas et le ministre des communications M. Rallis sont partis hier soir pour Salonique en vue de recevoir le président du Conseil M. Panayotis Tsaldaris qui a quitté Rheinhold hier matin, et qui est attendu ce soir à Salonique, où très probablement il s'arrêtera pendant vingt-quatre heures pour s'occuper de questions intéressant la métropole macédonienne.

Avant de quitter Rheinhold, M. Tsaldaris a déclaré à l'envoyé spécial en Allemagne de la Vradini d'Athènes qu' aussitôt son arrivée en Grèce il posera devant le peuple et les chefs de partis les grandes questions intéressant le pays, soulignant en même temps la nécessité de la réélection de M. Alex. Zaimis à la présidence de la République.

« Si l'opposition est d'un avis contraire, — a conclu le Premier, — le peuple hellénique saura bien trouver le moyen d'imposer la tranquillité au pays. »



La stèle à la mémoire des héros de l'air à Bayazit où aura lieu la cérémonie du 30 août

La nostalgie du turc parmi nos anciens compatriotes émigrés

Notre collègue et ami Abiddin Dayer bey, qui vient de faire un intéressant voyage en France, en compagnie des élèves du lycée de Galata-Saray, publie dans le «Cumhuriyet» (édition en turc) de ce matin d'intéressantes impressions que nous avons tenu à reproduire à l'intention de nos lecteurs :

Un de nos anciens compatriotes grecs m'avait dit à Athènes :

— Je donnerai volontiers l'un de mes deux yeux pour pouvoir rentrer en Turquie.

On aurait tort de croire que ce soit là le souhait isolé d'un seul ; tous les grecs et arméniens ayant quitté notre pays et qui se trouvent dans une situation qui ne leur permet pas de rentrer en Turquie expriment unanimement cette même nostalgie dont ils voudraient se débarrasser au prix de n'importe quel sacrifice.

Au Pirée ou à Athènes comme à Marseille, à Nice, à Lyon et à Paris vous rencontrez des milliers et des milliers d'anciens compatriotes qui n'ont qu'un seul rêve : rentrer en Turquie.

Une jeune femme qui s'était faufilée parmi le groupe des turcs attendant le train dans le jardin de la gare de Marseille, suivait attentivement notre conversation. Quand nous lui adressâmes la parole en turc, elle ne put contenir son émotion et nous dit, en fondant en larmes :

— Vous nous avez apporté le charme d'Istanbul ; je ressens déjà, moins aigu, le mal du pays.

Cette dame arménienne dont le cœur battait de nostalgie pour la Turquie se trouvait aussi parmi les quelques personnes qui étaient venues à la gare pour saluer les touristes turcs se rendant de Marseille à Paris.

Dans le wagon nous avons fait la connaissance d'une vieille dame arménienne, originaire d'Edirne ; après avoir quitté Istanbul, elle s'était rendue en Amérique et de là en Egypte ; elle comptait maintenant s'établir à Paris. Il fallait voir comme elle prenait plaisir à causer avec nous, à nous faire part de ses soucis. A notre retour à Marseille, nous avons été salués en gare par une foule d'arméniens.

Deux Grecs, l'un originaire d'Istanbul, l'autre de Kayseri, nous ont tenu constamment compagnie durant notre séjour à Paris.

— Vous ne sauriez croire combien je me sens heureux en entendant parler le turc, cette belle langue, nous disait

Inondations aux Indes

Les eaux du Gange montent rapidement

Calcutta, 27. A. A. — On annonce de sérieuses inondations en de nombreux endroits sur le Gange.

Le Gange, dit-on, monte rapidement et des bateaux ont été réquisitionnés pour transporter les habitants.

Gandhi a été averti. De nombreux villages dans les districts de Saran, Shahabad, Patna, Muzzaffarpur et Darbhanga sont gravement affectés.

A Allahabad le Gange et son tributaire le Jumna montent rapidement. Le service des trains Dubengale a été suspendu.

Le Cabinet irakien

a démissionné

Bagdad, 27 A. A. — Le roi a accepté la démission du Cabinet irakien. Ali Jowdat, chambellan du roi, a été invité à former le nouveau Cabinet.

Séisme en Italie

Rome, 27 A. A. — Un séisme s'est produit en Toscane hier ayant son épicerie à Pontremoli où l'ébranlement fut particulièrement violent.

Le dixième anniversaire de l'İş Bankası

En guise d'article de fond, le Milliyet et la Turquie de ce matin publie le texte intégral du grand discours prononcé hier, à l'inauguration de l'exposition de l'İş Bankası, par le député de Siirt Mahmut bey. Nous en détachons les extraits suivants :

Personne n'ignore les nécessités politiques et économiques qui obligent la Turquie à protéger l'industrie nationale. Notre cause est des plus simples : Nous voulons sauver le pays de l'économie coloniale. En vue d'atteindre à cette fin, nous nous trouvons entrés dans une sorte de lutte de relèvement économique. Dans cette lutte, toutes les organisations financières, économiques et nationales du pays se trouvent avoir assumé une tâche dans la mesure de leur pouvoir. Notre établissement qui s'est fait un devoir de travailler toujours au premier rang dans les affaires du pays, s'est impliqué aussi des tâches dans le programme industriel de l'Etat. La Banque a déjà réalisé quelques-unes de ses tâches, les plus difficiles et les plus importantes, et en a obtenu des résultats concrets. Elle a pris toutes les mesures en vue d'achever les autres dans le délai qu'elle leur a assigné.

Etant des plus minutieuses dans ses comptes et ses préparatifs, elle ne s'est jamais trompée dans les affaires qu'elle a entreprises jusqu'ici. Elle en est sortie le front haut. Dans certains pays, il y a une superproduction industrielle et par voie de conséquence obligation de vendre les produits ouverts, au dessous de leur prix de revient. Dans de pareils pays, la participation sur une grande échelle des établissements financiers dans les mouvements industriels ne peut constituer pour eux une cause de force.

Or, la situation en Turquie n'est pas la même. Nous agissons avec équilibre dans les prix de notre production industrielle. Nous établissons une harmonie absolue entre la production et la consommation. D'ailleurs, nous n'avons pas été dominés dans notre programme, par la pensée de surproduire et de vendre nos excédents à l'étranger. Cela signifie qu'il y a toujours, pour notre production, un débouché, un marché intérieur. Ceci fait ressortir que le capital investi dans le domaine industriel, se trouve en pleine garantie.

Je me contenterai de rappeler que la valeur réelle des richesses minières dans lesquelles la Banque est intéressée, est plusieurs fois supérieure à leur valeur nominale.

Dans le Cumhuriyet et la République Yunus Nadi bey retrace l'histoire de dix ans d'activité de la grande institution bancaire nationale. Sans l'İş Bankası, écrit-il notamment, jamais on ne serait parvenu à fabriquer en Turquie des soieries avec autant de perfection et de fini qu'en Europe. L'İş Bankası a adopté pour principe de réaliser tout ce qu'elle entreprend, en suivant les dernières données de la science et de la technique.

En parcourant des yeux les étapes que cette institution a couvertes et qui justifient la fierté légitime du Turc, nous sentons augmenter notre foi en notre capacité nationale. Si cette entreprise n'avait servi que ce but, elle aurait déjà acquis des droits à notre reconnaissance. C'est l'İş Bankası qui nous a montré que le Turc pouvait aussi devenir banquier dans le sens le plus large de ce mot.

La victoire de Chipka

Ebuzza Vélid bey commente en ces termes dans le Zaman la bataille de Chipka dont les Bulgares ont célébré hier le souvenir en grande pompe et en présence du roi Boris.

« Nous n'avons rien à reprocher à ce propos aux Bulgares. Nous devons tout au contraire être satisfaits de ce que nos voisins, en se livrant en temps opportun ou inopportun à ces manifestations, nous fournissent l'occasion de célébrer nos propres fêtes nationales de la même façon. D'ailleurs, dans notre article que nous avons consacré il y a quatre à cinq jours aux incidents du 16 mars, nous avons relevé que ces cérémonies ne sont pas notre monopole exclusif.

Quant à la bataille de Chipka que les Bulgares viennent de célébrer si bruyamment comme si c'était une de leurs victoires nationales, elle constitue pour nous un souvenir des plus amers à l'instar de toutes les batailles que nous avons perdues en Roumélie au cours de la campagne 1877-78. Les Bulgares n'ont aucun intérêt, ni de près ni de loin, dans cette bataille qui a été livrée uniquement par l'armée russe. Même à un moment peu s'en fallut que les Russes fusent battus et arrêtés par nous dans ce défilé. Si Suleyman pacha s'était porté à temps à l'aide des défenseurs de cette position, il est fort vraisemblable que la victoire aurait tourné en notre faveur.

Le général Skobelev, en proie à une nervosité, s'était même écrié : « Nous nous trouvons devant un second Plevna ! Sous un froid de 400 au-dessous de zéro, nos soldats ont montré le plus grand héroïsme.

Mais la guerre de Roumélie qui a été mal conduite du début jusqu'à la fin nous a fait perdre à plusieurs reprises l'occasion de battre et d'anéantir les armées russes. Autrement, si

nous n'avions pas laissé échapper ces occasions, c'eût été les Turcs et non les Bulgares qui auraient érigé le monument de la victoire à Chipka.

Quoi qu'il en soit nous n'en voulons pas pour cela aux Bulgares. Mais nous tenons à ce que demain lorsque nous célébrerons nos victoires beaucoup plus éclatantes que celle de Chipka, personne ne s'en offense.

La Bulgarie et ses voisins

On remarque depuis un certain temps dans la presse bulgare, écrit Mehmet Assim bey dans le Vakıf, un courant d'idées en faveur d'un rapprochement avec la Yougoslavie et, par contre, en défaveur de la Turquie.

Si les Bulgares veulent vivre en bons termes avec les Yougoslaves, les Turcs ne sauraient leur en faire un grief, mais ils voudraient en même temps que l'on réponde par les mêmes procédés aux bonnes intentions et à l'amitié des autres Etats signataires du pacte balkanique.

La signification du pacte balkanique est de substituer la politique de sincérité à la politique d'intrigues dans les Balkans.

Le jour où la Bulgarie sera convaincue que cette vérité est immuable, elle aura retrouvé la bonne voie. C'est alors seulement que le pacte balkanique sera complété avec l'adhésion de la Bulgarie.

Le salut pour la Bulgarie réside dans la suppression des forces illégales dites « comitadjis ». Il suffit de se rappeler l'administration ottomane pour se rendre compte des dangers susceptibles d'être suscités dans un pays par ces forces illégales.

L'état auquel se trouve réduit aujourd'hui la Bulgarie qui était considérée dans le temps comme la Prusse des Balkans, le démontre abondamment.

Nous avouons que les Bulgares ont entrepris une tâche des plus difficiles. Mais nul doute que s'ils persévèrent, leur effort ne manquera pas d'être couronné de succès. Nous, les Turcs, nous ne nous réjouissons pas des malheurs de nos voisins, c'est pour quoi nous avons pu établir l'ordre dans l'Europe orientale.

L'amitié russe et le pacte balkanique constituent les plus précieuses garanties de cet ordre. Le pacte de Londres implique aussi le même sens. Il y a tant d'avantages pour la Bulgarie à marcher de l'avant en donnant la main à tous ses voisins, qu'une fois que la laborieuse nation bulgare parviendra à le comprendre, elle ne pourra jamais s'en détacher.

Le Gazi et l'İŞ BANKASI

La grande figure du Gazi se dresse, gigantesque, au seuil de toute entreprise intéressant le développement et le progrès de ce pays. Rien ne s'est fait sans Lui, tout a été fait par Son ordre et sous Son égide.

Selahattin Tefvik bey qui a amené avec tant de goût et un art si fin l'exposition de l'İŞ BANKASI au Lycée de Galata-Saray, qui sera ouverte aujourd'hui au public, l'a bien compris.

Dès l'entrée, le visiteur se trouvera en présence du « coin du Gazi ». C'est un modèle d'expressive et impressionnante simplicité. Quelques inscriptions entourent l'effigie du Président. On lit sur un tableau : « Reconnaissance éternelle au Grand Gazi, fondateur de l'İŞ BANKASI ».

Des deux côtés du tableau, se détachent les inscriptions suivantes qui sont des phrases mémorables prononcées par le Gazi : « Seule l'indépendance financière d'un pays complète son indépendance », et « A mon avis, l'ère populaire et l'ère économique se complètent ». Apothéoses incisées, frappées en médaille, dont l'œuvre de l'İŞ BANKASI, en dix ans, constitue l'illustration la meilleure et la plus efficace.

OCCASION! SENSATION!

Lustrerie électrique moderne Lampes à tables modernes, le tout à des prix vraiment sensationnels. Profitez de l'occasion.

Magasin d'électricité D. PARDO, Galata, Bahtyar Han 30 Téli. 43748

TARIF DE PUBLICITE

3me page Pts 30 le cm.
2me „ „ 50 le cm.
4me „ „ 100 le cm.
Echos : „ 100 la ligne

Les manuscrits non insérés ne sont pas restitués.